

lances et la forêt de Blois, traverse la Loire entre Blois et Onzain et est pris dans le Cosson après un parcours de 35 kilomètres environ.

LE RALLYE-BOISBONNARD

Nous avons reçu du comte d'Espous la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

J'avais la ferme intention de ne livrer à la presse aucun détail sur l'équipage le « Rallye-Boisbonnard ». Mais on me persuade qu'il convient d'agir comme les collègues et de ne pas faire bande à part. Je vous livre donc, en toute simplicité, ce que je crois pouvoir dire de l'équipage, en suivant autant que possible l'ordre de votre questionnaire.

La partie historique est fort simple.

Depuis que je monte à cheval (depuis plus de quarante ans, hélas !), j'étais bouton de l'équipage Puységur, d'illustre mémoire, en Touraine. Bientôt, j'en devins l'associé, du temps où le très regretté vicomte de la Villarmois en avait la direction. Survient la guerre qui nous oblige à réduire au minimum le nombre des chiens. Une dizaine seulement sont conservés pour détruire le sanglier. Mais la guerre se prolongeant, l'équipage Puységur est dissous.

Le vicomte de la Villarmois et le comte de Puységur renonçant à chasser malgré mes instances, je prends leur suite avec mêmes pi-



Types de chiens du Rallye-Gaiment.



La meute du Rallye-Boisbonnard. — Le comte d'Espous.

queux, mêmes chiens, même chenil. Je commençai donc à chasser, non sans quelques difficultés, avec les dix vieux chiens Puységur. Chasses sans le moindre appareil, sans invitations, sans tenue d'équipage. C'est avec ce faible effectif que quelques cerfs furent pris, la première année, en forêt de Chinon. Mais il faut dire que, parmi les dix chiens, figurait un certain Gabelou qui, après avoir chassé le sanglier pendant la guerre, se remit avec joie sur le cerf et se montrait capable d'en prendre à lui seul. Le nom de Gabelou est resté célèbre. Peu à peu, l'équipage ayant pris corps, une tenue fut adoptée : Habit bleu, parements beige, culotte bleue, galon de vénerie pour les hommes.

Mais, à ce moment, l'équipage accusait une certaine faiblesse ; les prises étaient intermittentes. Je fis appel à un bon ami, le baron de Champchevrier, pour découpler de temps en temps avec moi, et son aide me fut précieuse.

Mes boutons, que je suis heureux de citer, sont actuellement : vicomte d'Espous, marquis de Rochequairie, vicomte de Bréon, comte de Sinéty, marquis d'Harambure, baron de Semur, vicomte de Becdelièvre, M. Grassal.

Le bouton est resté le même que celui des Puységur, mais avec adjonction de la devise « Saint Hubert aidant ».

Grâce à l'amabilité de tous mes voisins et amis, je chasse à peu près dans le même territoire que mes prédécesseurs, dans l'Indre-et-Loire et la Vienne, en forêts de Chinon, de Boussay, du bois des Lours, de Bocreuse, de Scévole, de l'Abbaye.

Les chasses en forêt de Chinon sont dures pour les chiens à cause du fourré, du piquant ; dures pour les chevaux à cause du train souvent sévère et du terrain, sans fond en hiver. Les débûchers y sont rares et dirigés vers les bois de Crissay ou les rivières de l'Indre, de la Vienne, ou de la Loire. Nous avons vu quelques cerfs traversant la Loire et se faisant prendre sur l'autre rive, vers le château de Rochecotte.

Les chiens sont bâtards du Poitou.

L'élevage ne réussissant pas toujours, je suis obligé d'acheter chez mes collègues. L'homogénéité en souffre mais jamais je ne tue un chien trop petit ou trop grand, trop noir, ou trop blanc, quand ce chien est bon. Je ne recherche pas les chiens d'une très grande vitesse. A quoi bon avoir des chiens qu'on ne peut suivre à cause des mauvais terrains ? Je recherche surtout l'ensemble dans la menée, et, la très grande vitesse étant l'exception, chez le chien comme chez le cheval, à mon humble avis, j'estime que, pour avoir un ensemble parfait,

il faut limiter ses désirs à une vitesse moyenne. Malgré mon élevage restreint, j'ai possédé quelques chiens parfaits. Mes amis ne me démentiront pas si je cite Gabelou, de l'équipage Puységur ; Dompteur et Dalmatie, de l'équipage Delaunay ; Cerf Volant et Marius, de l'équipage Pracomtal, et enfin Dufouloux, de l'équipage Féjard.

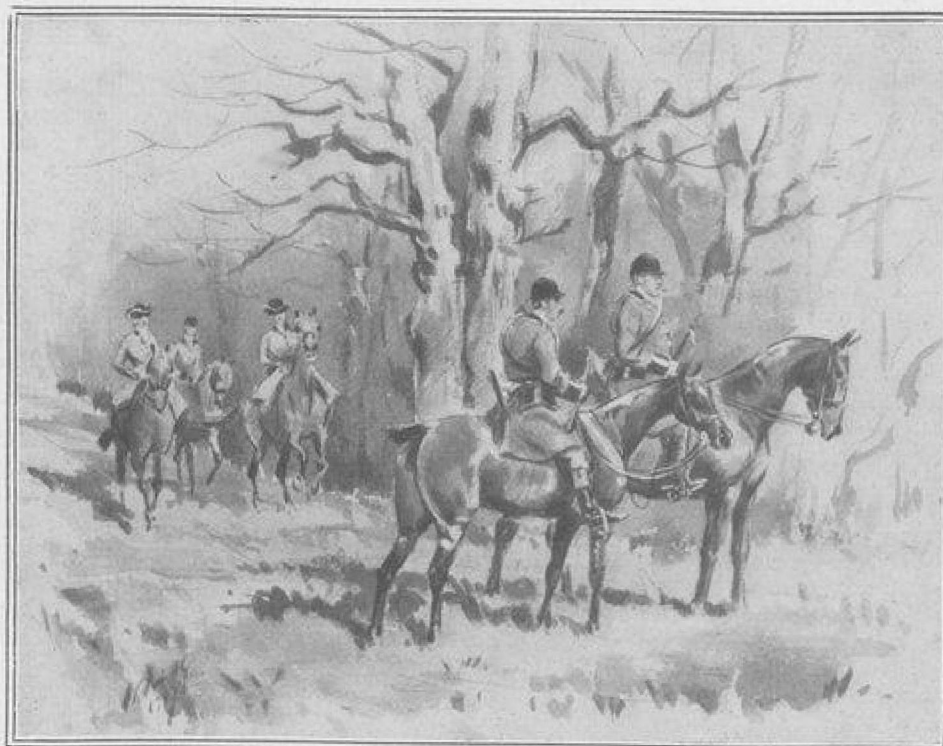
Je préfère de beaucoup attaquer avec deux rapprocheurs pour savoir si l'animal est seul ou hardé, s'il est courable. J'arrête alors les rapprocheurs et je découple le plus près possible de la voie, méthode préconisée par les Puységur.

Je conserve toujours un relai de douze à quinze chiens, indispensable en forêt de Chinon. Un cerf dure de quatre à cinq heures à Chinon, selon les fourrés où il se fait battre.

J'aime bien à laisser les chiens travailler seuls. Ils en savent sûrement plus long que moi ! Le piqueux ne les aide que dans les défauts prolongés et ne les fouaille que sur une faute évidente. Ce que j'ai dit sur la mauvaise qualité de nos terrains m'oblige à avouer que, pour nos chasses, je n'ai jamais aimé le cheval de pur sang. Je trouve plus pratique le cheval moins fin, pas nerveux, trotant vite et s'arrachant facilement des boues profondes.

J'aime le demi-sang à la chasse et le pur sang à Longchamp. Veuillez agréer, etc.

(A suivre.)



Les maîtres du Rallye-Gaiment.